

Les orgues de la cathédrale de Valère - les plus anciennes du monde - ont retrouvé leur voix ; Die Orgel der Kathedrale von Valeria, die älteste der Welt, hat ihre Stimme wiedergefunden

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **51 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173577>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Die burgartige Kirche von Valeria, oberhalb Sitten, die nebst anderen Kunstschätzen die älteste Orgel Europas birgt.

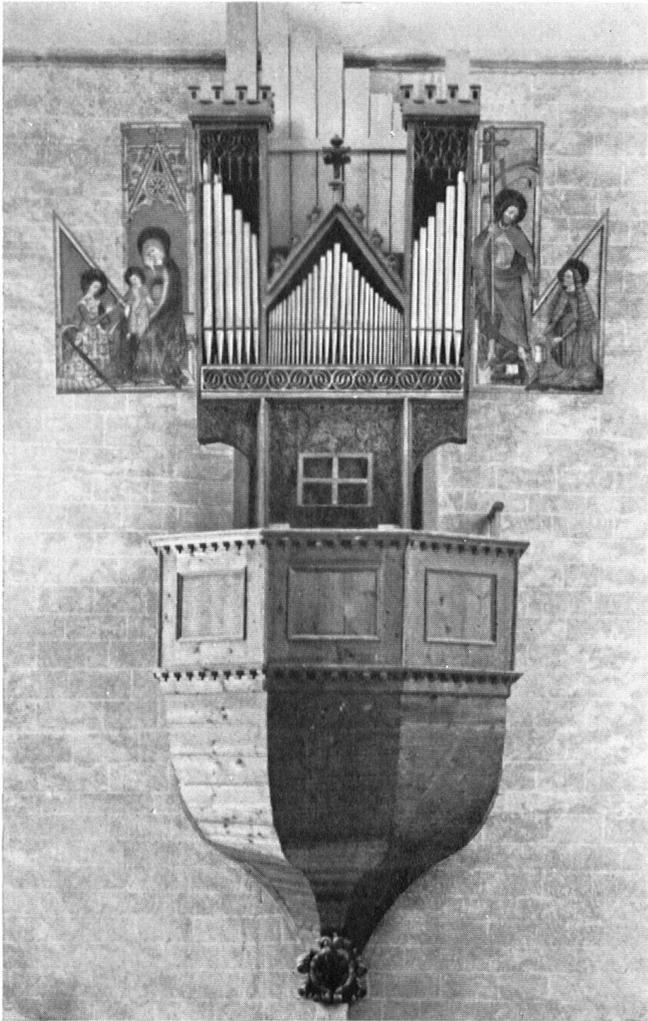
L'église capitulaire de Valère, à Sion, conserve, entre autres trésors, les plus anciennes orgues d'Europe.

Les orgues de la cathédrale de Valère — les plus anciennes du monde — ont retrouvé leur voix

Les deux collines de Valère et de Tourbillon, couronnées l'une par une église fortifiée, l'autre par des ruines grandioses, confèrent à la ville de Sion, capitale du Valais, une incomparable majesté, dès longtemps célébrée. Valère, jadis cathédrale, est de plus, par sa valeur intrinsèque, un joyau de grand prix. Commencée vers 1100 et achevée vers 1267, elle allait abriter un jour l'orgue que nous y admirons encore.

Une tradition qui ne repose sur aucune preuve et qui n'a fait son apparition en Valais que vers 1840 prétend qu'il serait un butin de guerre. Les Valaisans l'auraient enlevé à l'Abbaye de St-Jean d'Aulph lors de leurs campagnes militaires en Chablais, soit en 1475, soit en 1536. L'examen attentif de l'instrument et surtout des peintures réduit à néant cette supposition. L'œuvre semble bien autochtone, ou du moins construite pour son actuel emplacement.

Au reste, Hill, dans un ouvrage désormais classique sur les orgues du moyen âge et de la Renaissance, signale que l'orgue de Valère et celui de Salamanque en Espagne sont les plus anciens que l'on connaisse au monde. Celui de Salamanque a perdu sa voix et ne la retrouvera vraisemblablement plus, étant en partie démolé. Celui de Valère, en revanche, a été rendu au culte divin et a fait exulter sa



Orgel in Valeria aus dem Jahre 1380–90, die durch eine minutiöse Erneuerung wieder spielfähig geworden ist (siehe Bild S. 23).

L'orgue de Valère, qui date de 1380 à 1390, a été minutieusement restauré et retrouve aujourd'hui la voix.

joie en ce beau dimanche du 7 novembre 1954, jour faste d'inauguration, présidée par l'aimable évêque de Sion, son Exc. Mgr Adam.

De l'instrument primitif qui doit remonter aux années 1380–1390 les experts ont identifié trois jeux anciens, soit cent trente-cinq tuyaux, ainsi que le buffet orné de ravissantes peintures. Au cours des temps il a été souvent revisé, réparé et enrichi de pièces nouvelles. Le facteur d'orgues Carlen, de Reckingen, en a refait les sommiers, augmenté le nombre des tuyaux, ajouté le pédalier, élargi et approfondi le buffet, changé les touches et même adapté le mécanisme du clavier.

Il y a une quinzaine d'années cet orgue d'une rare élégance dans sa haute carène de mélèze, retint l'attention d'un expert, M. Ernest Schiess, à Berne. Il en tira quelques sons et fut frappé par leur chaleureuse musicalité. L'idée de lui redonner vie n'eut pas de peine à être partagée par l'évêque du diocèse et son chapitre, non moins que par de généreux mécènes valaisans et confédérés. La manufacture d'orgues Kuhn, à Männedorf, fut chargée des travaux de restauration qu'elle conduisit avec autant de goût que de précision. De plus, l'instrument a été doté d'une soufflerie électrique. La vieille cathédrale a donc retrouvé sa voix, une voix mélodieuse comme ses lignes, chaude comme ses pierres, réconfortante comme sa mission séculaire.

Mais ce n'est pas tout. La restauration présente encore une autre réussite; la remise en état des peintures qui figuraient sur les volets d'orgue. La face extérieure avait grandement souffert. Il a fallu détacher les toiles avec un soin méticuleux, coller les fibres déchirées et les écaillettes qui se réduisaient en poussière.

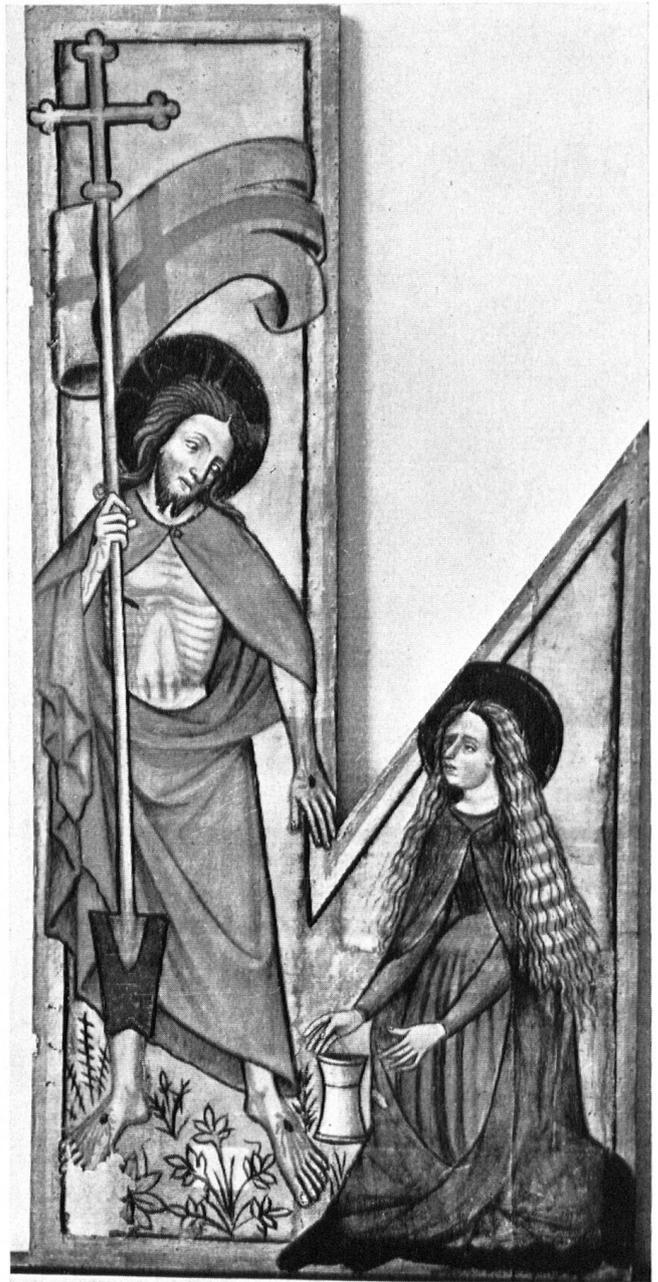


Die äußeren Orgelflügel von Valeria, mit der Verkündigung Mariä von Peter von Maggenberg. Die Malereien wurden ihrer Brüchigkeit wegen weggenommen und am Fuße der Orgel aufgestellt.

Les volets du buffet. Face extérieure: l'Annonciation. Oeuvre de Pierre Maggenberg (1435).

Grâce à la main sûre de M. le Dr P. Caderin, restaurateur au Musée de Bâle, il a été possible de sauver une œuvre d'art exceptionnelle. Par mesure de sécurité, ces peintures extérieures ont été remontées sur panneaux spéciaux et fixées sous vitrine au pied de l'orgue. Elles représentent la scène de l'Annonciation.

Par bonheur les peintures des faces intérieures ont pu conserver leur place, à l'orgue. Elles montrent, à gauche, les épousailles mystiques de sainte Catherine avec l'Enfant Jésus et, à droite, sainte Marie-Madeleine aux pieds du Ressuscité. La présence de ces deux saintes, la première, patronne du diocèse, et toutes deux protectrices de nombreuses paroisses valaisannes, est en soi un indice. La comparaison avec les fresques du jubé (malheureusement cachées par les stalles placées au XVIIe siècle) et la magnifique décoration murale qui surmonte le tombeau de Guillaume de Rarogne en apporte un autre plus convaincant encore. Partout c'est le même rouge brillant de l'arrière-plan et partout même technique, même ressemblance des personnages, dans les traits et dans l'attitude. L'on est sans con-



teste en présence d'un artiste identique. Or, les comptes de la fabrique le révèlent; en 1435, Peter Maggenberg a touché 12 florins « pro pictura ecclesiae Valeriae »¹.

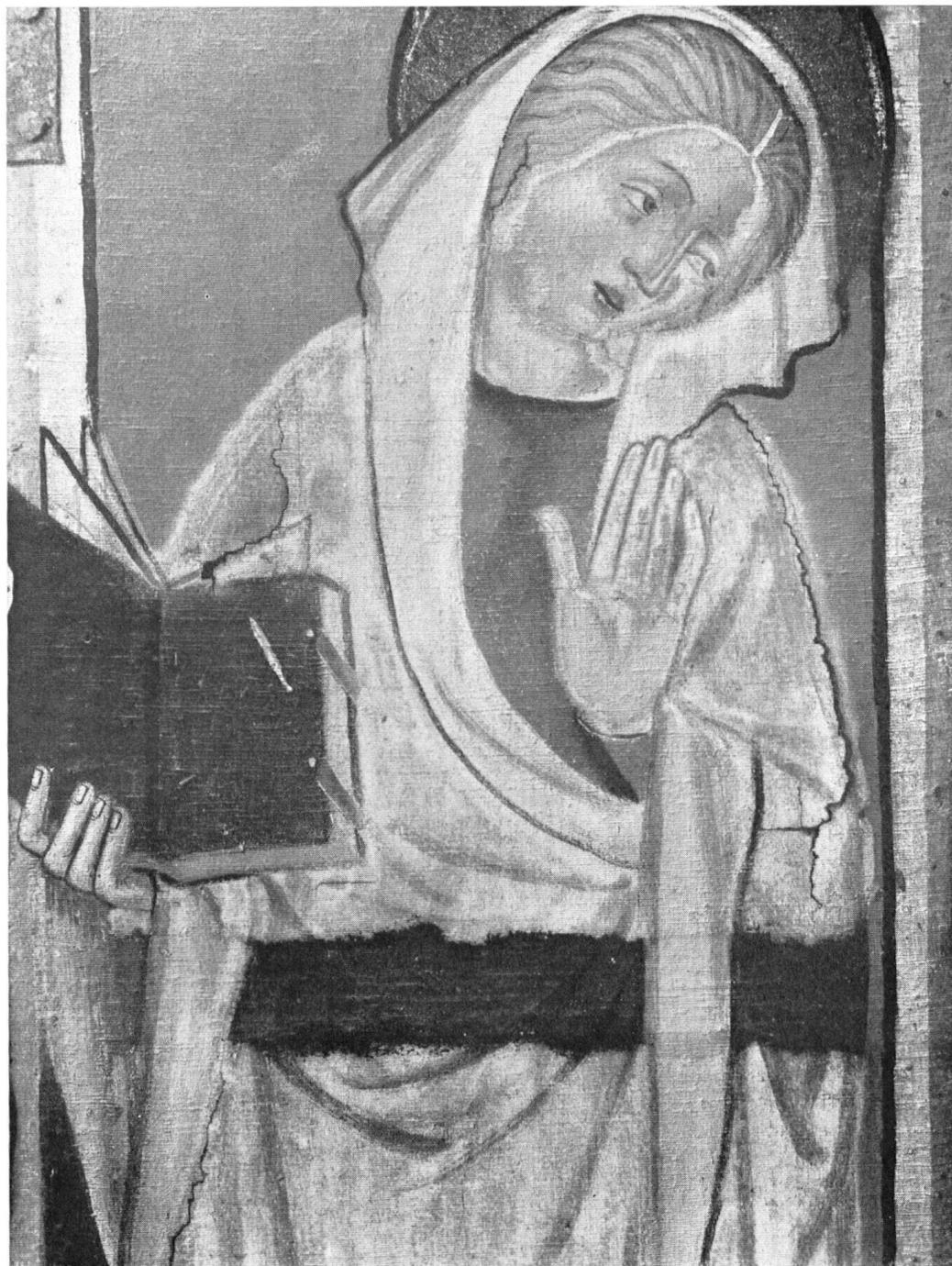
Nous voici fixés sur la merveille dont les artistes de Bâle viennent de restituer l'éclat. Elle appartient à une période dont ne subsistent en Suisse que de trop rares témoins. Elle révèle aussi de quelle éloquente simplicité Maggenberg sut interpréter le dialogue de l'Ange et de la Vierge sur le mystère de l'Incarnation du Verbe.

Abbé Crettol, recteur de l'Ecole cantonale d'agriculture du Valais.

¹ Pierre v. Maggenberg, parent pauvre (probablement issu d'une lignée bâtarde des sires *von und zu Maggenberg*), fut reçu bourgeois de Fribourg en 1409. Il travaille à Valère (Sion) en 1435; à Lausanne (1445) où il décore la porte des Apôtres à la cathédrale. En 1452, on le retrouve à Montagny où il façonne les girouettes aux armes du duc de Savoie; l'an suivant, il fait ce même travail sur les tours de Fribourg et repoint les armoiries des portes urbaines.

Die inneren Flügel der Orgel, mit der mystischen Vermählung der hl. Katharina mit dem Jesuskind (links) und Maria Magdalena zu Füßen des Auf-erstandenen (rechts), beides Werke von Peter von Maggenberg.

Face intérieure: à gauche, le Mariage mystique de ste Catherine; à droite: ste Marie-Madeleine aux pieds du Ressuscité.



Maria aus dem Verkündigungsbild von Peter von Maggenberg.

Détail de l'Annonciation, par Pierre Maggenberg: la Sainte Vierge.

Die Orgel der Kathedrale von Valeria, die älteste der Welt, hat ihre Stimme wiedergefunden

Die Felsenhügel von Valeria und Tourbillon, von denen der eine durch eine befestigte Kirche, der andere durch großartige Burgruinen gekrönt ist, geben der Stadt Sitten einen wahrhaft majestätischen Anblick. Die einstige Kathedrale Valeria ist aber auch durch ihren inneren Wert ein Kunstdenkmal höchsten Ranges. Der Bau wurde gegen 1100 begonnen und 1267 beendet und beherbergte bald darauf die Orgel, die wir heute noch bewundern. Eine Überlieferung, die sich aber als geschichtlich unhaltbar erwies, behauptete, die Walliser hätten sie



Kopf des Engels aus der Verkündigung von Peter von Maggenberg (Flügel der Orgel von Valeria).

L'archange Gabriel. Fragment de l'Annonciation.

aus der Abtei St-Jean d'Aulph (Chablais, Frankreich) als Kriegsbeute nach Valeria gebracht. In Wirklichkeit ist sie 1380–1390 im Lande selbst und für Valeria gebaut worden.

In seinem klassischen Werk über die Orgeln des Mittelalters und der Renaissance weist Hill¹ darauf hin, daß die Orgel von Valère mit derjenigen von Salamanca in Spanien die älteste der Welt ist. Während jedoch die spanische zum Teil zerstört ist und ihre Stimme verloren hat, konnte diejenige von Valeria am 7. November 1954, nach gründlicher Instandstellung, durch S. Exz. Mgr. Adam,

¹ Arthur Hill, *The Organ Cases and Organs of the Middle Ages and Renaissance*, London 1883 und 1891.

Bischof von Sitten, dem Gottesdienste zurückgegeben werden. Drei Spiele mit 135 Pfeifen sind erhalten, desgleichen der mit reizenden Malereien geschmückte Prospekt.

Gewiß, auch die Orgel von Valeria ist im Laufe der Zeit oft überholt, geflickt, mit neuen Teilen bereichert worden; dennoch ist der alte Kern erhalten geblieben. Seit langem war sie jedoch nicht mehr in Gebrauch. Vor 15 Jahren aber erregte sie die Aufmerksamkeit des Orgel-Fachmannes Ernst Schieß in Bern. Er versuchte sie zu spielen, und war überrascht von der milden Musikalität ihrer Töne. So war bald der Entschluß gefaßt, alles daran zu setzen, das kostbare Instrument instandzustellen und wieder spielfähig zu machen. Die Orgelbauer Kuhn in Männedorf ZH wurden mit der Ausführung der Arbeit beauftragt. Sie gelang, und heute hat die Kirche ihre klangvolle Stimme wiedergefunden.

Aber das ist nicht alles. Mit dem Spielwerk wurden auch die Malereien, die die Flügel der Orgel zierten, wieder instandgestellt. Die Gemälde auf der Außenseite hatten freilich so sehr gelitten, daß man sie mitsamt ihrem Leinengrund abheben und mit aller Kunst festigen mußte. Aus Gründen der Sicherheit wurden sie nicht mehr auf die Orgel zurückgebracht, sondern am Fuße des Instrumentes in Vitrinen gelegt. Weit besser erhalten hingegen waren die Malereien auf den Innenflügeln. Sie zeigen links die mystische Vermählung der heiligen Katharina mit dem Jesuskind und rechts Maria Magdalena zu Füßen des Auferstandenen. Schon diese beiden Heiligen, die die Patroninnen zahlreicher Walliser Gemeinden sind, zeigen, daß es sich um ein landeseigenes Werk handelt. Die völlige Sicherheit gab dann der Vergleich mit den Fresken des Lettners und den prächtigen Wandmalereien oberhalb des Grabes Wilhelms von Raron. Überall tritt dasselbe glänzende Rot des Hintergrundes in Erscheinung, alle Malereien zeigen dieselbe Technik, und auch die dargestellten Gestalten gleichen sich in ihren Zügen und Gebärden. Zweifellos steht man vor dem Werk eines und desselben Künstlers. Über ihn aber gibt eine erhalten gebliebene Rechnung der Kirchenverwaltung Auskunft: Im Jahre 1435 erhielt Peter von Maggenberg 12 Florine »pro pictura ecclesiae Valeriae« (für die Ausmalung der Kirche von Valeria).

So sind wir denn im gewissen über die Herkunft des Kunstwerkes, unserer Orgel von Valeria, dem die Restaurationskünstler seinen ganzen Glanz wiedergegeben haben. Nur wenige Werke in der Schweiz aus dieser Zeit sind erhalten. Die Orgel von Sitten enthüllt aber auch, mit welcher bereiteter Einfachheit Maggenberg das Gespräch des Engels mit der Jungfrau und das Geheimnis der Fleischwerdung des Wortes wiederzugeben wußte. Seine Gemälde von Valeria wurden schon von den Zeitgenossen sehr bewundert und trugen Peter von Maggenberg ehrenvolle weitere Aufträge ein. Im Jahre 1445 anvertraute ihm Georges de Saluces, Bischof von Lausanne, die Auszierung seiner Kathedrale. Später arbeitete er in Freiburg, wo er auch das Bürgerrecht erhielt, und starb im Jahre 1466. (Näheres s. in der redaktionellen Anmerkung zum französischen Text.)